

# Les protestants et le « Grand Israël »

L'Histoire, Jean-Pierre Filiu dans mensuel 520 daté juin 2024

***A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, des fundamentalistes chrétiens, d'abord britanniques puis américains, s'appuient sur une lecture littérale de la Bible pour prôner le retour du peuple juif en Palestine. Ce protosionisme religieux aide à comprendre le soutien dont bénéficie aujourd'hui Israël de la part de la droite évangélique américaine.***

Le rôle essentiel du sionisme chrétien dans le long conflit pour la terre de Palestine est trop rarement pris en considération, malgré l'incontestable antériorité de cette forme de sionisme par rapport au mouvement politique lancé par Theodor Herzl à Bâle en 1897. Alors que le fondateur du sionisme juif peine initialement à s'imposer dans sa propre communauté, le sionisme chrétien représente déjà une tendance aussi prospère que dynamique du protestantisme anglo-saxon. Le fondement dogmatique en est la doctrine restaurationniste, ainsi dénommée parce qu'elle prône la « restauration » du peuple juif sur « sa » terre d'Israël. D'une telle « restauration » dépend l'accomplissement des prophéties et, donc, le salut des fidèles chrétiens. John Adams, le successeur, en 1797, de George Washington à la présidence des États-Unis, rêve, une fois retiré de la vie politique, d'une « armée » de « 100 000 Israélites » s'implantant « de nouveau en Judée comme nation indépendante ». Le révérend George Bush, très lointain parent des deux présidents homonymes, prêche, en 1844, l'imminence du « rappel définitif de la race juive de sa dispersion prolongée » et de sa « réinstallation sur la terre léguée par l'Alliance ».

Lord Shaftesbury, figure emblématique des conservateurs britanniques, affirme, dès 1854, que le « pays sans nation » que serait la Palestine ottomane est voué à être attribué à la « nation sans pays » du peuple juif. Cette vision eschatologique s'inscrit dès lors dans un dessein impérial auquel le Palestine Exploration Fund, établi en 1865 à Londres, apporte sa caution « scientifique » en pratiquant une archéologie de « confirmation » du récit biblique et en niant avec constance les apports de plus d'un millénaire de civilisation islamique à la « Terre sainte ».

## L'accomplissement des prophéties

Quant au pasteur britannique John Nelson Darby, sa traduction de la Bible incorpore, en 1867, une vision appelée à un formidable succès dans le protestantisme européen, et plus encore aux États-Unis. Darby prône en effet que l'humanité se trouve dans le sixième des sept cycles du grand Dessein divin et ne peut accéder au dernier de ces cycles, et donc au royaume de Dieu, que par le « retour » du peuple juif sur la terre d'Israël. Les croyants doivent, au nom de leur propre salut, encourager un tel « retour » par tous les moyens, afin de connaître le « ravissement » (*rapture*) de l'envol vers Dieu. Quant aux Juifs, une fois leur destin accompli, deux tiers seront exterminés au cours des « tribulations », le reste ne devant sa survie qu'à la conversion au Christ.

Les disciples de Darby nourrissent donc leur sionisme chrétien d'un antisémitisme aussi profond que l'est leur ignorance des réalités humaines en Palestine. En 1891, William Blackstone, un charismatique prédicateur de Chicago, fait entrer le militantisme évangélique dans l'arène politique américaine avec sa lettre ouverte au président des États-Unis, Benjamin Harrison, sommé « d'organiser au plus tôt une conférence internationale sur la condition des Israélites et leurs revendications sur la Palestine comme leur ancien foyer ». Bien peu des 413 signataires de ce manifeste sont juifs, la plupart se réclamant de ce sionisme chrétien dont l'acte fondateur est bel et bien antérieur de cinq ans à L'État des Juifs de Herzl. Les sionistes chrétiens sont d'ailleurs troublés par le peu d'empressement à s'installer en Palestine de la masse des immigrants juifs venus de l'Empire russe et beaucoup plus attirés par la « terre promise » des États-Unis.

Arthur Balfour, ministre britannique des Affaires étrangères de 1916 à 1919, se décrit lui-même comme « sioniste » et va attacher son nom à la « déclaration Balfour » par laquelle Londres apporte, en 1917, son soutien à « l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine ». Les convictions évangéliques de Balfour et des autres ministres se heurtent alors à l'opposition du seul membre juif du gouvernement, Edwin Montagu. Quant au Premier ministre Lloyd George, il affirme, en 1919, que les frontières de la Palestine sous mandat britannique doivent respecter l'injonction biblique d'une « Terre d'Israël » allant « de Dan à Beersheba », suscitant l'incompréhension de son homologue français, le très laïque Georges Clemenceau.

Une telle interprétation littéraliste des textes sacrés se retrouve bien plus tard chez Harry Truman, pur produit de la **Bible Belt**, cette « Ceinture de la Bible » du sud des États-Unis, terre d'élection des mouvements évangéliques. Succédant à Roosevelt à la Maison-Blanche en 1945, Truman rompt avec la neutralité jusque-là observée par Washington et s'engage résolument en faveur d'un État juif. Il se vantera longtemps d'avoir été un « Cyrus » moderne, en écho de l'empereur perse qui avait mis fin à l'exil juif au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

### **Contre les accords d'Oslo**

C'est, paradoxalement, l'élection, en 1976, du très baptiste Jimmy Carter à la présidence des États-Unis et sa détermination à réconcilier les « enfants d'Abraham » qui vont entraîner la mobilisation du sionisme chrétien sous sa forme actuelle. Face au président démocrate qui exige des concessions territoriales de la part d'Israël, la « Majorité morale » de Jerry Falwell campe à la droite du Parti républicain et prône un soutien inconditionnel au Likoud de Menahem Begin, qui a pris le pouvoir en Israël en 1977 après trois décennies d'hégémonie travailliste. La détermination du Likoud à coloniser les territoires palestiniens occupés depuis 1967 est en effet célébrée par les sionistes chrétiens comme un nouveau signe de l'accomplissement des prophéties. A la « Majorité morale » succède, en 1988, la « Coalition chrétienne » de Pat Robertson, encore plus combative, qui va se déchaîner contre Bill Clinton, le président démocrate élu en 1992.

Les sionistes chrétiens transforment alors le lobby pro-israélien en lobby pro-Likoud, farouchement opposé aux accords de paix signés à Oslo en 1993 avec les Palestiniens, au point que le Premier ministre Yitzhak Rabin dénonce les « pressions au Congrès américain contre les politiques du gouvernement d'Israël démocratiquement élu ». Ces pressions culminent avec le vote, par le Sénat et la Chambre des représentants, en octobre 1995, d'une résolution prônant le déplacement de l'ambassade des États-Unis de Tel-Aviv à Jérusalem, dont le statut reste pourtant à définir par la négociation israélo-palestinienne. Lorsque, peu après, Rabin est assassiné à Tel-Aviv par un terroriste juif et israélien, Pat Robertson salue cet instrument de Dieu : « Dieu a dit : "Ceci est Ma terre" et, quand un Premier ministre d'Israël décide de la diviser et de l'abandonner, Dieu dit : "Non, elle est à Moi." »

Benyamin Netanyahu, chef du Likoud et Premier ministre de 1996 à 1999, puis de 2009 à 2021, et à nouveau depuis 2022, mise avec constance sur le soutien inconditionnel des sionistes chrétiens. Alors que les Juifs américains continuent de voter massivement démocrate, ce sont en effet les sionistes chrétiens qui offrent à Donald Trump sa victoire de 2016 - avec le transfert, l'année suivante, de l'ambassade des États-Unis à Jérusalem - et qui militent aujourd'hui pour son retour au pouvoir.

\*\*\*

### **Évangélisme**

Courant chrétien tirant ses origines de la Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle, qui accorde une grande importance au caractère normatif de la Bible, à la conversion personnelle, à l'engagement individuel et au message universaliste des Évangiles. Ces textes, qui constituent l'essentiel du Nouveau Testament, écrits au I<sup>er</sup> siècle, relatent la vie et l'enseignement de Jésus-Christ. Les évangéliques soutiennent le retour des Juifs en Terre sainte car ils croient que la restauration d'un État d'Israël en Palestine contribuera au retour sur Terre de Jésus, assurant le triomphe définitif de Dieu sur les forces du mal et le salut des fidèles chrétiens. Leur désir de restaurer les Juifs en Terre sainte s'accompagne ainsi du voeu final de les convertir.

### **« Le droit divin à cette Terre »**

« Nous pensons, comme la plupart des évangéliques, que la patrie juive inclut le territoire qui se trouve à l'ouest du Jourdain. [...] Le temps est venu pour les chrétiens évangéliques d'affirmer leur croyance en la prophétie biblique et le droit divin d'Israël à cette Terre. »

Tribune « Evangelicals' Concern for Israel », The New York Times, 1<sup>er</sup> novembre 1977.